

## Témoignages et réflexions de paroissiens sur l'expérience vécue durant le confinement.

*Vous trouverez un ensemble de 15 témoignages de longueur diverse. Vous pouvez continuer d'envoyer d'autres témoignages, de quelques lignes ou plus longs. Ils seront publiés chaque semaine sur le site de la paroisse.*

<https://www.paroissedeplaisir.fr/actualites/appel-a-temoignage>

# 1. Durant ce confinement, qui a coïncidé avec les jours précédant notre Grande Fête de Pâque, la liturgie est très riche ....

Avec mon mari, depuis notre retraite professionnelle, nous prions ensemble l'hymne et l'Évangile du jour chaque matin. Depuis le premier avril, (ce n'est pas un poisson!) nous nous sommes mis à chanter les 3 psaumes des Laudes proposés par l'Eglise, en union avec toutes celles et ceux qui les prient à travers le monde, mais aussi, avec toutes celles et ceux qui vivent ces situations décrites dans les psaumes, ces "CRIS..." vers Dieu : cris de joie, de louange, cris de détresse, de douleur, d'incompréhension aussi.

Depuis ce confinement, nous sommes plus attentifs les uns envers les autres dans notre immeuble. Nos voisins nous demandent notre liste de courses quand ils y vont. Nous acceptons d'être livrés à domicile, sans choisir ... nous nous laissons "déplacer" dans "nos petites habitudes alimentaires".

Depuis ce confinement, nous prenons "notre dose de vitamine D" sur notre balcon (plein sud, au 3ième étage) et nous échangeons avec les enfants que les parents accompagnent pour se dégourdir, sauter, crier.... Le soir à 20H, casseroles et cuillères en bois se font entendre ; nous saluons des personnes d'autres bâtiments que nous ne connaissions pas, ainsi se créent des liens de voisinage qui continueront autrement dans quelque temps ....

Personnellement, n'ayant plus à aller "à droite .... et à gauche ...!!!", j' intériorise beaucoup plus : j'ai vécu Pâques "silencieusement" dans mon cœur, comme une retraite spirituelle en silence.

Depuis ce confinement, nous passons 1,2,3 parfois 4 heures/ jour au téléphone, allant du simple:" bonjour, as-tu bien dormi ? quotidien ... à des partages sur nos valeurs, le sens de notre vie ....."

Depuis ce confinement, au groupe Soleil, le dimanche, nous nous retrouvons par 2 (1 personne ayant internet et 1 sans internet) pour chanter, écouter la Parole avec la paroisse de Plaisir puis La partager à 2. Cela donne une autre dimension à nos relations. Chaque semaine, notre "tandem" est différent.

Pour ce qui est de l'"APRES".....je le désire "PLUS HUMAIN, PLUS FRATERNEL" entre TOUS les TERRIENS. Que les besoins fondamentaux de chaque être humain soient une réalité.....

Place aux générations actives pour oser le vivre, prendre les engagements nécessaires pour que cela advienne .....

Bien fraternellement en Dieu, Le Miséricordieux.

MC.

# 2. Après ce confinement, nous avons du temps pour réfléchir :

Comment imaginons-nous le monde, notre pays, notre voisinage et nous-mêmes après la pandémie ?

Après... le monde Si la pandémie est mondiale, alors après sa fin, qu'en sera-t-il des diverses guerres qui affectent aujourd'hui beaucoup plus de personnes que la pandémie, et qui en tuent beaucoup plus ? Fabriquera-t-on tout autant d'armes ? Aura-t-on toujours autant le désir de conquérir de nouveaux territoires ou d'imposer aux personnes nos cultures, nos religions, nos façons de vivre ? Arrêtera-t-on de se considérer comme concurrents au lieu de voir les différences comme une diversité enrichissante pour tous ? Comprendra-t-on qu'après s'être réunis pour « lutter contre » (par exemple le coronavirus), il faut se réunir pour « être pour » (par exemple le maintien du climat).

Après, en France Notre président nous a dit : « il nous faudra demain tirer les leçons du moment que nous traversons, interroger le modèle de développement dans lequel s'est engagé notre monde depuis des décennies et qui dévoile ses failles au grand jour, interroger les faiblesses de nos démocraties. » Quelles seront les leçons que nous tireront, et quelles seront les actions concrètes entreprises, les changements que nous accepterons dans notre façon de vivre ? Entre le « chacun pour soi », le communautarisme, l'état-providence, l'ultra-libéralisme, la dictature des multinationales, le profit à tout va, et tout autre mode de conduire un pays, quel sera le fondement du choix ? L'accaparement des richesses par quelques pays ? Le dieu Argent, et son prince la finance ? La domination du monde ? Le travail sera-t-il oppresseur ou libérateur ?

Après, avec nos voisins Tous ceux qui nous ont aidés, et tous ceux que nous avons aidés, toutes ces rapprochements, vont-ils perdurer ? Y aura-t-il des relations entre des personnes qui sont éloignées les unes des autres dans les régions à habitat dispersé ? Les quartiers des villes vont-elles se transformer en villages ? Dans lesquels les personnes se connaissent, se saluent, s'aident ? Comprendra-t-on que les relations se moquent des frontières, des communes, des départements, des multiples découpages qui existent ? Que les liens et les déplacements – les flux - se déploient comme les nuages, l'air, sans tenir compte des frontières ? C'est cela la liberté et la fraternité.

Après, avec nous-même Allons-nous réaliser, et vivre réellement une réconciliation avec nous-même ? et donc comprendre au plus profond de nous-même que les membres de notre famille, les voisins, les malades, les handicapés, les sans-abris, les réfugiés, etc., chacun est un humain, comme nous... et que nous devons le respecter, l'écouter, le comprendre, l'aider, le secourir ? Allons-nous cesser d'avoir peur, peur de l'autre mais aussi peur de soi ?

Saurons-nous comprendre que le bien-être personnel ne peut se réaliser que si le bien commun est reconnu, promu, et accepté ?

Allons-nous quitter notre adolescence, où tout tourne autour du « soi », pour vivre en adulte dont l'essentiel est de vivre ensemble ? Allons-nous admettre qu'au fond de nous existe une violence qu'il faut dépasser ? Et que s'il existe un désir d'être reconnu, ce sont les autres qui peuvent nous donner cette assurance d'être reconnu comme un humain, et que cela ne peut se faire qu'en créant des relations basées sur une action prouvant la grandeur de l'autre.

Le changement espéré pourra se faire si nous commençons par nous changer nous-même.

MG

**3.** **1) Qu'avons nous vécu de "particulier" :** .... J'ai vécu une plus grande solitude que celle déjà "apprivoisée" depuis notre séparation en 2005...

2) Ce qui nous a aidé à TENIR :

- un rituel fait chaque jour (du lever au coucher) dont:

\* lectures et relectures...

\* TV

\* confection de menus en utilisant les restes pour faire des économies...

\* SMS (amis, famille et les vôtres que j'attendais chaque matin avec impatience pour "nourrir" ma journée)

\*malheureusement, j'ai appris que ce confinement imposé avait déclenché une dépression chez mon ex mari... Et j'ai pu lui manifester ma compassion et fidélité via SMS et internet.

\*j'ai été soutenue et je suis soutenue chaque semaine par une télé consultation par mon spécialiste (psychiatre sur Paris)...

3) ce qui nous a manqué :

- voir des personnes physiques,

- recevoir des signes affectueux tels que :

\*regards, sourires, paroles bienveillantes, encourageantes et SURTOUT pleines d'un humour positif pour contre balancer les actualités si pessimistes...

4) qu'est-ce que ça nous fait découvrir ?

- notion d'universalité (nous sommes tous embarqués dans la même galère)....

MAIS :

-hélas, la mort frappe encore "injustement"...

- le manque de liberté de mouvement (temps imposé et justificatif de déplacement à fournir...),

- peur accentuée de l'AUTRE (susceptible de nous contaminer car il va falloir désormais VIVRE avec ce virus non encore éradiqué...).

5) Leçons personnelles :

- gérer l'essentiel et par voie de conséquence :supprimer le superflu...

- j'ai appris à me "laisser guider" par Etty Hillesum... (dont je veux et vais me procurer ses écrits personnels... Si poignants et plein de sagesse.....)...

- j'ai appris également, l'adresse du site du Vatican (et du coup, dès que je pouvais, j'assistais, en direct, à la messe du pape, dans la petite salle Sainte Marthe du Vatican).

6)ce que j'attends APRES :

Ma Foi, n'étant pas ancrée dans une certitude..., étant plutôt en "recherche"....

1). Vais-je alors VIVRE une "vie plus communautaire" (qui, d'après notre cher pape François, est le sens véritable d'une VIE chrétienne...)?

2). VAIS JE PLUS SOUVENT PROFITER D UNE VIE SACRAMENTELLE ??

S.

**4.** **Dimanche 19 avril 2020 - R.** (elle habite dans une cité aux Clays et est originaire du Congo Brazaville) Je vais tous les matins m'occuper d'un monsieur âgé, c'est mon travail ; je lui fais des courses, car la famille ne peut pas venir. Son fils de 22 ans vit mal le confinement et sort beaucoup.

**A.** (il habite avec sa maman – 96 ans – rue de la gare) Je suis préoccupé par le départ de maman à l'hôpital. Je ne peux pas aller la voir. Pour le moment, je ne travaille pas (vacances).

**5.** **Dimanche 26 avril 2020 s.** (elle habite en RDC au Valibout et est originaire de Côte d'Ivoire) : Le temps est long. Je vois des gens si j'ouvre ma fenêtre. Je ne peux pas parler avec les autres. Un neveu vient m'apporter des choses de temps en temps. Les jeunes parlent devant ma fenêtre. Ils voudraient sortir. On discute. C'est le « pays » qui appelle (2 fois déjà). Toute la journée, ici, on est bloqué. Eux peuvent rester dehors. S'ils sortent, ils changent d'habits. La maladie, ça vient d'ici. Les courses et le marché sont possibles. Mais on ne peut plus aller au village. Ça va passer. Dieu fait des miracles.

**J.** (il habite aussi au Valibout et travaille auprès de personnes âgées en institution à Montfort) Ça va, car j'aide les autres au boulot. Je me repose à la maison pour être en forme au travail. Il faut prendre de grosses précautions au

boulot : gants... A Montfort, ça va. Certains réclament leur famille. On a des jeux. On essaie de leur faire oublier. Maintenant les familles peuvent venir voir les personnes à travers un vitre. Avant, c'était la vidéo. C'est difficile, mais c'est la réussite, car il n'y a pas de malades. C'est lourd à porter et long pour les personnes âgées. Il y a une bonne ambiance entre nous. Des familles ont fait des gâteaux. Il y a un gros respect. On a commencé les tests. Les personnes nous demandent pourquoi nous portons des masques. Elles comprennent plus ou moins.

## 6. **Dimanche 10 mai 2020**

**B.** (elle est originaire de Côte d'Ivoire) : Le confinement, ça a été Ok pour méditer plus. Prendre conscience de l'essentiel. Faire le ménage des choses qui m'encombrent dans ma vie. Le Seigneur est avec toute la famille. Dur, mais réflexion et prise de nouvelles des uns et des autres. Au début, en prière avec les enfants (fille 22 ans et fils 17 ans). Maintenant, on vit à des horaires différents ! Chacun prend sa Bible, de lui-même. Ma fille me pose des questions. Je l'ai aiguillée vers le prêtre. Elle s'intéresse aux prières musulmanes. Je ne peux pas toujours répondre.

J'appelle mes frères souvent et ils appellent aussi. Il y a eu un décès dans la famille, pas du Corona. Ils sont confinés aussi là-bas. Quand une maladie touche l'Afrique, les puissants s'en moquent.

J'ai beaucoup de connaissances qui sont touchées. J'ai perdu un copain. Une sœur a perdu 15 personnes de son entourage ici.

La nature reprend ses droits. Maintenant, on se parle beaucoup. Ma sœur aînée est très active dans la famille : elle cherche tout le monde partout ; elle demande pardon partout. Je lui pardonne, le Seigneur est là.

J'ai un ami en difficulté : problèmes de santé, opération, licenciement. Il a attrapé le corona à l'hôpital. Il vit seul. Il lui faut du travail pour se relever. J'ai essayé de l'aider : je prie Marie tous les midis. Il est très craintif à l'idée de sortir. Je lui ai apporté à manger et des médicaments. Il a peur du monde extérieur. Il ne peut plus envoyer de l'argent à ses enfants au pays.

## 7. **H.** ( Il est originaire du Bénin)

Un cousin a été touché au pays. Il ne peut pas être enterré au village. Le pays n'est pas trop touché, grâce à Dieu. Une personne qui souffrait d'un œil ne voulait pas aller à l'hôpital en Italie. Elle avait peur. Elle a eu le courage d'y aller. Il a fallu qu'elle vienne à Paris, par avion. Elle est maintenant hospitalisée et est soulagée. Elle n'avait pas pu trouver le bon médicament.

## 8. **Je suis (nous sommes, avec mon mari) affamés de l'eucharistie et donc en "manque".**

La messe n'est pas une obligation pour nous mais un lieu de rencontre avec le Seigneur et notre communauté, où nous partageons l'action de grâces, la louange, la bénédiction et le corps du Christ. Quand je donne la communion, je suis toujours émue par ces mains qui se tendent, : en forme de berceau, de coupe, (parfois il y en a qui prennent l'hostie entre 2 doigts et je suis triste pour eux), Jésus se donne, on ne le prend pas!

Des mains lisses (des jeunes), des mains ridées, tachées, pleines de cals pour les plus âgés et je m'émerveille toujours des regards posés sur l'hostie que je leur présente.

C'est une occasion de prière intense.

Ce temps de confinement qui nous est imposé, n'est pas un temps qui nous est **ôté**, mais, au contraire **donné** pour réfléchir à ce que nous sommes et comment nous vivons.

# 9. Je peux dire que durant ce confinement, je suis passé par toutes les couleurs de l'arc en ciel

sur le plan émotionnel : peur, ennui, engagement, exaltation, partage, empathie, dévouement, angoisse, maladie, remords, curiosité, attention, soif de comprendre, et j'en passe... tout comme vous je suppose.

J'ai découvert sur internet des ressources inexplorées et j'ai pu m'instruire comme un jeune étudiant : en cours médicaux (microbiologie essentiellement), en technique de soins infirmiers (avant de me rendre sur place pour appliquer sur fantômes ces nouvelles connaissances) et en économie auprès des grandes écoles (parce qu'avec tout cela, je reste un chef d'entreprise responsable de l'avenir de ses salariés).

Le « monde d'après » le Covid-19, ne pourra plus ressembler à celui que nous avons connu depuis notre naissance. C'est fini, terminé. Et le coronavirus n'a été que le catalyseur d'une lame de fond préexistante et qui n'attendait que ce « grain de sable » pour déferler et balayer tout sur son passage.

Avant, le monde était particulièrement malade et ses symptômes très nombreux, mais tous comme nous sommes (à très peu d'exceptions près), nous refusions de les voir. Hormis la crise des *gilets jaunes*, on peut citer notre *soif de consommation effrénée*, le *sentiment de toute puissance* sur tout notre environnement immédiat, chacun se posant en expert incontesté dans les médias et particulièrement sur les réseaux sociaux, la théorie du *gender* et ses dérivés, le *rejet de la mort* et le sentiment de vie terrestre sans fin, l'exigence du *tout tout de suite*, l'incroyable auto persuasion de se sentir capable de pouvoir *acheter la jeunesse éternelle* (et dans mon métier, je suis bien placé pour être quotidiennement confronté à ce gros problème)... etc., le tout noyé dans un athéisme matérialiste autocentré ; exit Dieu et l'attention au prochain, pourvu que mes besoins égoïstes soient assouvis avant toute chose (moi d'abord et j'ai toujours raison).

Ce constat vous paraît peut-être pessimiste ? Regardez ce qu'il s'est passé aux Etats Unis dès le début de l'épidémie : ce sont les ventes d'armes qui ont explosées dans un pays où curieusement dans certaines zones on peut croiser une église à chaque carrefour et dont le président jure... sur la Bible. Et je vous rappelle qu'au Rwanda, ce sont des chrétiens entre eux qui se sont massacrés en 1995. L'être humain ne serait-il pas schizophrène par nature ?

Au demeurant cette pandémie a eu comme effet de ramener l'Homme face à la Réalité et en tout premier lieu, face à la réalité de sa propre finitude et je pense que si cette confrontation n'est pas accompagnée d'une saine spiritualité (celle que nous prodigue Notre Mère l'Église), elle va s'avérer très très très douloureuse. Et c'est sur ce point que ce que j'écris concerne le Conseil Paroissial.

De l'argent, il n'y en avait déjà pas avant si bien que les milliards d'euros qui sont aujourd'hui miraculeusement sortis d'un chapeau, vont très rapidement nous faire apparaître leur virtualité. Alors qu'il en était très éloigné, l'Homme de l'après Covid sera principalement préoccupé par l'assouvissement de ses besoins fondamentaux : boire et manger, avoir un toit pour s'abriter et se vêtir ; le reste devenant très accessoire et ne nous leurrera pas, ceux qui étaient déjà fragiles avant, le seront encore plus après. Nous pouvons tout juste espérer que ce bouleversement ne survienne pas trop vite, car trop vite impliquerait, j'en ai peur, de très grandes violences. O combien je souhaite me tromper !

Mais c'est lors de ces moments d'accélération, comme celui que nous vivons, que notre Chemin de Sainteté devient de plus en plus critique. Il va nous falloir faire des choix, de courage ou de lâcheté, de chrétiens véritablement disciples de notre Seigneur ou pas.

C'est pourquoi je pense qu'il est absolument nécessaire d'en revenir dans notre catéchèse à des fondamentaux comme les vertus théologales, la Foi, la Charité et l'Espérance qui forme en elle une trinité inséparable. Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie, alors suivons Le vraiment !

L'expérience de la maladie Covid-19 doit nous ramener à l'Espérance. Et oui, Dieu nous a créés sur cette Terre dans une bienheureuse finitude pour un au-delà où nous sommes attendus. La mort physique n'est pas une fin en soit, ai-je du affirmer aux familles décimées que j'ai eu l'occasion de rencontrer durant le mois d'avril dernier. Réapprenons à vivre notre instant présent pour notre Vie Future avec en nous-même la crainte du Jugement qui nous attend.

Et c'est cette crainte (qui n'est pas du tout la peur de l'enfer, mais celle de déplaire à Celui qui a bien voulu faire de nous, ses amis, le Christ) qui est l'un des moteurs essentiels de la Charité. Jésus est le Chemin ; Il nous montre concrètement ce qu'Il attend de nous : aimons-nous les uns les autres comme Il nous a aimés. Soyons saints comme Notre Père est Saint à l'image du bon Samaritain. Montrons que, Chrétiens, nous marchons à contre-courant de ce monde égoïste.

Et prions pour que par notre exemple, la Foi qui nous anime (don sans réserve du Père) se répande dans les cœurs aujourd'hui fermés, tout autour de nous. Avez-vous vécu sans la Foi ? Moi oui, 43 ans et je me demande comment j'ai pu survivre sans elle. Alors imaginez la multitude qui n'a pas la Foi et qui va voir s'écrouler tout autour d'elle, toutes ses sécurités... si nous ne sommes pas à son égard des courroies de transmission de la Foi, aurons-nous véritablement fait notre travail de chrétien ?

Je n'ai bien sûr aucun mode d'emploi à vous proposer et je compte beaucoup sur la Providence pour nous guider pas à pas. Que l'Esprit Saint nous vienne en aide.

Joie et Louange, Paix et Bien à vous tous.

DL

## 10. "Le confinement a montré qu'il y a eu plus de solidarité plus de fraternité envers les soignant(e)s, les caissières, les

éboueurs, mais aussi nos voisins, les malades, les personnes âgées, les personnes en grande difficulté matérielle...la fabrication et le don des masques en tissu, initiatives personnelles ou de groupes en est une démonstration. J'aimerais qu'on conserve cette fraternité après le confinement, ce regard plus fraternel sur l'autre. P. souhaite que la santé se maintienne pour ses parents qui vivent en Bretagne et qui ont été malades mais sont guéris maintenant, grâce à Dieu"

Personnellement, le confinement m'a permis de prier plus fortement, plus longuement, de prier le chapelet (sentiment de voir grandir ma Foi) et de sentir, comme le dit si bien M.-J. Le Guillou, que "c'est la puissance de Dieu qui est là entre nos (mes) mains".

J'ai ressenti cette prière comme un besoin quotidien. J'ai apprécié le silence, la Nature et pourtant j'ai pris aussi du temps pour prendre des nouvelles des voisins, amis, et de ma famille si lointaine. Je souhaite que le déconfinement soit réellement progressif et me donne toujours ce temps consacré à Dieu et à Marie...être moins dans le Faire mais plus dans l'écoute et la prière.

FB et P

## 11. Regard sur l'épidémie : J'ai progressivement ressenti l'épidémie comme un danger puis rapidement comme une catastrophe. Sur le plan politique, le 49-3 sur les retraites, mélangé avec l'annonce du confinement m'est apparu comme une supercherie. Pourtant je n'ai eu aucunement envie de voir les règles de confinement comme non

nécessaires et je les ai appliquées sans contestation. A la réflexion, outre les incohérences des pouvoirs, la mise en sommeil de toutes les règles démocratiques, sans contestation de quiconque, m'apparaît comme un danger sérieux, d'autant plus qu'elle s'inscrit dans la continuité et qu'elle préfigure ce qu'il peut arriver avec les catastrophes climatiques et économiques annoncées...

**Confinement :** Je n'ai pas ressenti de grandes difficultés à appliquer les règles du confinement, probablement parce que la vie de retraité a des points communs et surtout parce que le confort de mon cadre de vie habituel rend les choses relativement douces. Très rapidement les communications avec la famille et les amis et groupes d'appartenance se sont établies. Concrètement la fermeture du marché et l'interdiction des parcs et bois m'a paru inappropriée et l'absence de rencontre s'est fait rapidement pesante. J'ai ressenti des vagues d'angoisse devant le danger de contamination, ceci étant alimenté par les informations mono-sujet et les cas proches de contamination.

**Situations matérielles et avenir :** La prise en compte des difficultés s'est faite pour moi essentiellement au travers des membres de la famille (enfants et petits enfants) où les situations précaires existantes se sont transformées en craintes fortes pour l'après.

Avec les commentateurs, l'espoir s'est fait jour que le monde allait changer positivement, que le capitaliste triomphant mais fragile allait être remis en question. Cet espoir retombe en fait comme un rêve, car les responsables et la population n'attendent que le retour à la normale d'avant. Revenu minimum pour tous, super contribution sur la fortune pour le financer, ces solutions deviennent utopie. Vont rester les catastrophes...

**Expressions de la foi :** Deux cérémonies symboliques pour moi au moment de Pâques :

Le chemin de croix de François à Rome, dépouillé, en dehors des ors de la basilique, porteur de la misère des prisons. La messe à Notre Dame avec des célébrants casqués, des commentaires n'aspirant qu'au retour au passé, comme hors sol.

Pour moi, la privation de l'eucharistie a été ressentie très forte et les retransmissions de messes me sont apparues dérisoires, même si ces cérémonies pouvaient apporter un certain enrichissement. Elles ne sont pas communautaires par nature et donc non eucharistiques.

Dès le 22 mars j'ai demandé l'organisation d'une cérémonie paroissiale du dimanche et l'ai vécu au téléphone à quatre.

Une réunion de l'équipe Soleil était prévue le 6 avril. Nous avons travaillé à sa réalisation par téléphone car la moitié des membres n'ont pas internet. La réunion a pu se faire à l'heure prévue en mettant en communication les participants par groupes 2,3 ou 4 pour un temps d'échange sur le texte d'évangile choisi et un temps de prière sur les intentions de chacun qui avaient été collectées, regroupées par thèmes, et mise à disposition de chacun des petits groupes pour une réelle prière en commun.

Les notes prises par chacun des groupes ont été regroupées en une feuille portée dans la boîte à lettre de chacun pour Pâques.

Ainsi cette réunion dispersée, mais non virtuelle, a permis un moment de vie très fort de l'équipe. Beaucoup ont même découvert un aspect profond à ces échanges en petits groupes qui ont été différents des échanges en groupe vécus habituellement.

Cette expérience a permis de vivre collectivement les cérémonies à domicile des dimanches suivants en conservant la façon de procéder testée lors de la réunion du 6 avril et d'y vivre des échanges forts.

Personnellement il m'est apparu que par ces rencontres dispersées, mais en petits groupes, nous célébrions la présence réelle du Christ parmi nous. Pour moi il y a beaucoup plus qu'une démarche sympathique mais la présence réelle du Christ parmi ceux qui sont réunis en son nom.

**Pour l'après :** Je ne sais pas trop car c'est le concret de l'après qui va guider... Ce dont je suis certain c'est qu'il va falloir privilégier les réseaux, les échanges, l'entraide, par rapport au culte. Le culte n'a de valeur que s'il est célébration de la vie et de l'Esprit qui l'anime. Il va falloir rechercher ce qui fait sens pour qu'il soit porteur.

Par exemple, quand Alain Havet dans son sermon du dimanche 10 mai évoque ce que représente pour lui d'être présent à l'autel en tant que diacre, cela me parle et j'ai constaté dimanche que cela parlait aux « petits ». Il y a lieu de dépoussiérer, d'inventer, non pas n'importe quoi mais ce qui traduit les expériences de foi et de vie des femmes et des hommes. Autre exemple de parole qui a du sens, celle de Michel Dubost sur l'écoute des problèmes du temps, couverte malheureusement par le concert des démarches de la hiérarchie pour rétablir le culte au plus vite.

Je ne sais comment, mais il n'est pas possible que les réunions paroissiales qui concernent les questions sociales ou environnementales n'intéressent qu'un nombre de personnes compatible avec les règles de sécurité actuelles. Il n'est pas possible que la communauté ne remette pas en question les idées dites de réforme à la mode qui visent à détruire le service public et le lien social alors que tout le monde vient de célébrer ces services mais que le monde risque rapidement de l'oublier...

**Questions par rapport à l'Église :** Comment se fait-il, qu'alors que nous avons un pape si ouvert au monde, la majorité de l'Église ne veuille pas bouger ? Bien sûr il y a l'omniprésence de la hiérarchie qui parle pour nous, le

cléricalisme des clercs, l'absence des femmes dans les décisions mais pas dans le service, mais il y a aussi le peuple des baptisés... qui entretient le cléricalisme, qui privilégie le culte et la « chaleur du groupe »... Il y a besoin de prophètes qui bousculent, qui questionnent, fassent sortir de l'apparis et du convenu. L'Église se doit d'être prête à accompagner les hommes dans des situations inédites telle que celle que nous vivons. De telles situations provoquent des mouvements extraordinaires de solidarité, d'ailleurs souvent toute humaine, mais elles peuvent aussi engendrer des violences énormes et du chacun pour soi. La communauté des chrétiens ne doit pas se cacher les yeux et vivre dans la tranquillité.

# 12. (Ce texte plus long raconte l'expérience d'une malade de notre paroisse, hospitalisée et maintenant guérie).

Il m'est difficile de parler de mon expérience sans revenir sur ce qui m'est arrivé pendant cette période.

Mardi 3 mars à 15h, le groupe de Chrétiens Ensemble se réunit au presbytère. Tout le monde semble aller bien, personne ne tousse, ce qui est plutôt rare à cette saison. Je suis arrivée avec quelques minutes de retard car je sors de chez le dentiste, du coup je m'installe le plus discrètement possible entre Irène et André qui me font circuler les documents et je ne fais la bise à personne.

Le mercredi, le groupe de randonneurs paroissiaux va marcher du côté de Mareil sur Mauldre. Certains me font la bise, d'autres plus prudents pour la première fois annoncent : plus de bises, plus de poignées de main. Le jeudi je ne rencontre personne de près.

Vendredi 6 mars, je vais à la gym mais je sens la nécessité de faire une sieste l'après-midi, ce qui ne m'arrive jamais. Aucun symptôme. Le soir, nous allons dîner chez des amis. Nous sommes 10 au total, tous paroissiens actifs sauf Y. mon mari, mais ce n'est pas au titre de la paroisse que nous sommes réunis et Y. travaille avec et pour notre hôte. L'ambiance est très sympa, personne ne tousse, nous prenons à la légère les toutes premières consignes, bien que nous évitions les bises.

Le samedi j'ai de la fièvre et des courbatures. Ni toux, ni nez encombré. Je pense avoir attrapé la grippe mais comme je suis vaccinée je m'attends à être malade un ou deux jours et c'est tout. Mon 2<sup>ème</sup> fils, sa femme et leur fille de 18 mois viennent nous voir. Je fais un minimum attention car ma petite fille fait des convulsions et se retrouve aux urgences à chaque fois qu'elle a une forte fièvre. Le soir je vais à la messe et je me tiens loin de tout le monde. Je constate que beaucoup de gens toussent et que certains continuent à se tendre la main pour la paix du Christ, malgré les premières consignes. J'essaie de me tenir à distance de chacun, y compris à la sortie.

Le dimanche, je suis fatiguée mais je vais beaucoup mieux, je n'ai plus qu'une légère fièvre. Nous allons voir le départ de Paris-Nice mais évitons la bise avec d'autres spectateurs que nous connaissons et trouvons un coin sans personne.

Le lundi 9 mars, le matin mon mari n'est pas bien (maux de tête, courbatures et fièvre). Moi je vais tout à fait bien et ma mère de 84 ans vient passer 4 jours à la maison. On la prévient qu'on a dû attraper la grippe mais que moi je vais bien mieux ; étant vaccinée, elle décide de nous faire la bise. Nous allons rester très proches pendant ces 4 jours. Les enfants qui sont venus nous voir le samedi commencent à être malades le soir et nous appellent pour savoir dans quel état nous sommes. Ils ont les mêmes symptômes que nous. La nuit les pompiers viennent pour Eva qui a fait une convulsion. Les pompiers la stabilisent très vite et décident pour une fois qu'elle est mieux chez elle qu'aux urgences pédiatriques et qu'elle n'a rien de grave.

A partir de mardi, les messages arrivent des invités et hôtes de vendredi soir. Tous sont malades, les femmes plutôt diarrhées, les hommes courbatures et pour certains : toux sèche. Je commence à me dire que d'habitude la grippe se propage de façon plus discontinuée.

Mercredi Y. va mieux. Nous n'allons pas à la marche car nous devons signer la vente de la maison de mon oncle chez le notaire (oncle décédé en mai 2019). Mais au passage, nous avons des nouvelles des personnes à qui j'ai fait la bise le mercredi précédant et aucun n'est malade. J'ai du mal à comprendre qui m'a refilé sa grippe. Chez le notaire, nous sommes 9 autour de la table : papier, tablette, stylo circulent de mains en mains (y compris celle de ma mère et de ma tante 76 ans mais en mauvaise santé). L'après-midi, je vais dans le Val d'Oise chercher ma petite fille pour son rdv à la PMI car ma belle-fille péruvienne, qui a grandi dans le bidonville de Lima, ne sait pas conduire. Toute la famille n'a pas été bien le mardi (mon fils n'est pas allé travailler, il faut dire qu'avec la venue des pompiers en pleine nuit il ne devait pas être en forme) mais mercredi matin tout le monde avait retrouvé la forme. Je ramène la petite et sa maman à Plaisir, car on doit chercher une nouvelle voiture, le lendemain.

Jeudi 12 mars, je ressens une énorme fatigue, au point qu'Y. me remplace pour la visite des garagistes. L'après-midi, je suis incapable d'aller les raccompagner dans le Val d'Oise. C'est Y. qui le fera à ma place. Ma mère, elle, est rentrée dans le Poitou où elle est arrivée pour un déjeuner paroissial. Les nouvelles de nos amis du 6 mars sont rassurantes, tout le monde est fatigué mais tout le monde va mieux. Sauf notre hôte qui traîne encore une toux qui ressemble à une toux d'allergie au pollen mais, il a encore un peu de fièvre. Je suis évidemment très embêtée car j'ai déjà compris qu'ayant été la première malade, c'est moi qui ait dû les contaminer. Je ne sais pas comment, mais je me sens responsable d'avoir refilé la grippe à tout le monde. Ceci étant tous sont vaccinés et tous allaient mieux au bout de 2-3 jours. A 17h, je reçois un message de l'hôpital de Garches m'annonçant que ma voisine de réunion (du 3 mars) est depuis qq jours en réanimation à l'hôpital, qu'elle est Covid 19 positive et que je dois surveiller la fièvre car il peut y avoir une rechute aux alentours du 10<sup>e</sup> jour. De fait, je recommence à avoir de la fièvre, alors que j'ai passé presque ma journée au lit.

Vendredi, toujours de la fièvre et pour la première fois je commence à tousser (toux d'asthme plutôt). Personne à la gym n'a été contaminé mais bien sûr je n'y vais pas.

Samedi 14, la fièvre est moins forte mais je reçois un nouveau message : André, mon autre voisin de réunion est mort d'une crise cardiaque. La famille n'a pas voulu faire le test post-mortem mais personne n'est dupe. Il est mort du Covid 19. J'ai de fortes diarrhées, depuis la veille je ne mangeais plus, la toux empire et je suis très essoufflée au moindre effort. Ne sachant pas ce que j'ai, je ne vais bien sûr pas à la messe.

Bonnes nouvelles de ma mère, de ma tante, du notaire : personne n'est malade. En clair, j'ai été hautement contagieuse moins de 24h et avant d'avoir des symptômes. Ça me tranquillise un peu.

Par contre, je reçois des nouvelles alarmantes d'ami (e)s paroissiens de Notre Dame de Versailles, décédés ou en réanimation à cause du Covid 19. Je commence à me dire : « mais que fait l'évêché ? Peut-il continuer à autoriser les messes, les réunions et même les petites assemblées de semaine ? » Quand je me réfère à la façon dont j'ai été contaminée et comment j'ai contaminé d'autres gens alors que personne ne toussait, ça me paraît très risqué.

Dimanche 15 mars, mon état se dégrade encore plus. Je ne peux rien avaler. Je crache du sang et je ne peux retrouver mon souffle après avoir descendu l'escalier. J'appelle le 15. Compte-tenu de mes trois infarctus (1997-1998 et 2001), de mes symptômes et des deux messages de Garches, le médecin au bout du fil me dit que les pompiers viennent me chercher de suite pour m'emmener à l'hôpital car je suis atteinte du Covid et que je suis en train de faire une sur-réaction immunologique qui nécessite au minimum des soins intensifs et qu'Y. ne pourra pas m'accompagner. De fait, l'équipe de pompiers arrive 3-

4 minutes après, c'est leur première intervention Covid et ils sont venus en combinaison de cosmonaute intégrale. Le fils des voisins a filmé (avant de faire circuler dans toute la résidence ! ce qui ne m'a pas beaucoup plu mais c'est vrai que c'était impressionnant).

Mes constantes ne sont pas bonnes, je suis à 74 (taux d'oxygénation) et les pompiers ne comprennent pas pourquoi je suis encore en mesure de parler et d'indiquer mon traitement habituel pour le cœur. A partir de 90, les gens sont placés sous oxygène.

J'arrive vers 17h à Mignot, aux urgences ; je passe devant les 4 personnes déjà présentes. Je suis passée à 76 et mon électrocardiogramme n'est pas bon. Piqûre pour stabiliser le cœur et éviter l'embolie pulmonaire. Personne ne doute que j'ai le Covid, je suis placée en soins intensifs et sous oxygène. Assez vite toutes mes constantes s'arrangent. La nuit est assez calme, je suis parmi les premières patientes Covid à débarquer dans le nouveau dispositif pour l'accueil des contaminés. Je trouve les soignants prenant un peu à la légère toutes les nouvelles règles imposées. Dans la nuit arrivent 3 hommes, deux plus de 60 ans, un de 40 seulement mais tous les trois diabétiques et obèses. Un meurt là à côté de moi et les deux autres ne restent pas dans la salle et partent en réanimation très vite. J'arrive à me dire que j'ai de la chance puisque moi je suis toujours là et que la machine à laquelle je suis attachée ne manifeste rien d'anormal. Je n'ai eu qu'un doliprane dans ma perfusion, du sucre, du sel et des minéraux mais rien d'autre.

Lundi, je ne tousse plus du tout, la radio des poumons est nickel. Par contre, j'ai mal aux reins. Comme c'est devenu très calme les soins intensifs on me fait tout un tas d'examens pour vérifier que je n'ai aucune fonction vitale endommagée. Tout semble normal et je peux enfin appeler Y. pour donner des nouvelles. On finit par me tester pour le Covid car sans le test je ne peux entrer dans les stats de l'hôpital. Confirmation que je suis positive à 16h30 (24 h après mon arrivée). On m'explique que je vais aller en chambre de confinement : petite pièce minuscule, où je serai seule, personne ne m'approchera et je serai surveillée à distance. Je demande s'ils vont prévenir toutes les personnes que j'ai pu infecter, comme moi j'ai été prévenue par Garches. Ils me répondent que non, d'abord les 10 jours sont passés et donc ces personnes ne feront pas le même type de réaction que moi et ensuite qu'on est passé en phase 3 où on ne diagnostique que les cas graves arrivant à l'hôpital. Je vais dire à Y. de commencer à parler de mon hospitalisation, en ne doutant pas que l'info va circuler. Il commence donc par nos voisins qui habitent au bout de notre rue et qui ont vu les pompiers. Ils réclamaient des nouvelles depuis 2 jours.

Cette chambre de confinement est bleue très foncée, minuscule, il n'y a pas de place pour tourner autour du lit. Les examens sont faits à distance donc j'ai pas mal de tuyaux et de fils, on laisse un plateau repas à la porte. C'est un peu angoissant d'être surveillé par des machines mais au moins on me fout la paix et je ne vois plus personne. Je peux lire, écrire des messages, prendre une douche (j'en ai pour 1h avec tous les fils c'est compliqué) mais je suis contente d'être en vie et de ne voir personne. Un peu de temps pour réfléchir à ce qui m'arrive. Comment j'ai pu imaginer tout ce temps n'avoir que la grippe et comment je suis devenue une pestiférée comme en prison (dans les films où ils passent la nourriture par une petite porte). Et la honte d'avoir contaminé des amis, les risques que j'ai fait courir à ma mère, ma tante, ...

Ma réflexion n'a tourné qu'autour de la maladie et moi.

Mardi 11h : je pars de cette pièce et suis transférée au service pneumologie. Grande chambre, grande fenêtre mais chambre double. Le patient précédent vient de mourir. Y a du sang partout dans la salle de bain. La chambre est vide mais n'a pas été nettoyée. C'est charmant ... Quand le médecin arrive vers midi, je lui dis que j'espère rester seule dans cette chambre maintenant que je vais mieux mais que je ne vais pas dans la salle de bain tant qu'elle n'a pas été désinfectée. Elle donne des ordres et la désinfection commence. Pendant ce temps, elle m'explique que je ne crains rien, que c'est comme la grippe qu'une fois les personnes atteintes on peut les mettre dans la même chambre, ça ne change rien, on ne peut pas être plus malade. Que de toute façon je n'ai plus de charge virale et qu'elle va tester l'arrêt de l'oxygène. Ça

suffit à me calmer, d'autant qu'elle était embêtée pour la salle de bain et reconnaissait l'erreur et que par ailleurs personne ne devait arriver dans l'après-midi dans cette chambre et que le lendemain si je respirais bien, je partirais.

Le lendemain se passe et rien. Si à 11h, on m'enlève la perfusion, j'ai faim, je mange et je retrouve un peu le goût des aliments que j'avais perdu depuis 15 jours. C'était mon premier symptôme avant même la fatigue : la perte de goût et d'odorat mais personne n'en parlait à l'époque. C'était très étrange comme impression. Perdre le goût des aliments mais aussi le goût de bouger, de faire .... Tout le monde pense que je suis éligible à la sortie. Mais le médecin vient me dire qu'ils sont obligés de me garder 4 jours pleins et trois jours d'exams de suite sans virus. Même si elle sait, elle, que le dimanche à mon arrivée je n'étais plus contagieuse depuis longtemps (je soupçonne de vagues calculs financiers du genre si on reste trois jours c'est pas le même prix que 4) mais bon je ne suis pas si mal dans ce service. Je continue à avoir deux radios des poumons et deux prises de sang par jour. Toujours pas de pneumonie et juste des traces d'une énorme infection mais qui n'est plus en cours. Je n'ai aucun traitement et je peux me déplacer. Ça n'embête personne que le seul masque à ma disposition soit celui jetable que m'ont donné les pompiers le dimanche ! D'ailleurs les soignants viennent maintenant dans la chambre sans tout leur attirail.

Je passe plus de temps au téléphone, pour prendre des nouvelles des uns et des autres. Seul notre hôte du 6 a toujours de la fièvre mais son médecin ne veut pas le tester et lui donne des antibiotiques qui commencent à faire effet. (il a probablement attrapé autre chose en plus du Covid). Perso, je n'ai jamais eu d'antibiotiques. Les autres vont mieux après avoir été fatigués pendant une semaine. Certains commencent à me dire que c'est bien, qu'ils l'ont pas eu fort et que maintenant ils sont immunisés ; mais certains ont vu des opérations remises en cause, n'ont pas pu partir en province ou en cure thermale.

Nos enfants, ma mère et ma tante n'ont pas été malade, je commence à me faire moins de souci. Tout le monde est maintenant confiné, mais moi j'y suis déjà depuis 7 jours.

Dans la nuit du 18 mars, à 2h30, lumière, meubles bougés, on installe une patiente Covid 19 qui tousse, crache du sang sur tout le monde, pneumonie grave. Impossible de m'en rendormir. Son appareil à oxygène est juste au-dessus de ma tête, elle délire par la fièvre, en turc, entre deux quintes de toux.

Et là, j'ai passé les pires heures de ma vie je crois (même si j'ai tendance à oublier les mauvais moments des infarctus par exemple). Je n'ai plus aucun fil qui me rattache à rien, je n'ai aucun traitement, je n'ai pas eu de pneumonie et on me colle à 50 cm une femme en train de mourir. Là ce n'est pas des gouttes de sang dans une salle de bain qui n'a pas été nettoyée, c'est une femme à moitié consciente qui tousse à moins d'1m de moi. Pour la première fois, j'ai peur. J'ai peur que mon état s'aggrave encore une fois malgré le médecin qui me disait que pour la grippe ils avaient l'habitude de mettre les gens ensemble. En plus son portable n'arrête pas de sonner au pied de son lit toutes les demi-heures et comme elle n'a plus sa conscience elle ne répond pas !

J'ai 3h30 pour imaginer que je vais mourir là, alors que j'ai pas 60 ans, que les gens que j'aime ne me reverront pas, que je ne suis pas réconciliée avec mon fils aîné, que je laisse Y. avec une belle mère et une tante vieilles qui ne veulent pas entendre parler maison de retraite et qui demandent de l'attention. Que j'ai pas fait le ménage depuis 15 jours dans la maison, que le tri de ce qu'on doit emmener à la résidence secondaire qu'on vient d'acheter (le chalet de mon oncle dont j'avais hérité la moitié) n'a pas été fait. Bref, mes affaires n'étaient pas en ordre. Je ne crois pas avoir eu peur de la mort, mes enfants étaient élevés maintenant et je me sais en sursis depuis 1997. Mais de ne pas avoir mis en ordre mes affaires, enfin ce qui m'incombait. Je pensais à mes amis en réanimation dans ce même hôpital à qq chambres de la mienne, leur pronostic vital engagé à cause d'une pneumonie, que personne n'avait le droit d'aller voir pour leur tenir la main, ou leur dire qu'on les aimait aux derniers instants. Je ne voulais pas que ça m'arrive. Mon fils aîné est devenu musulman deux minutes avant de se marier religieusement à la mosquée. Nous n'étions

pas invités. Nous étions à la fête civile 2 mois après mais sans même savoir qu'il s'était marié religieusement. Il a changé de nom. Il est illégal en Suisse de faire les cérémonies dans cet ordre, mais il l'a fait, alors qu'il était en attente de son renouvellement de son titre de séjour. Il ne veut plus venir nous voir avec sa femme quand ils viennent en France. Ce jeudi-là, j'ai pensé ne plus jamais le revoir et que rien n'était réglé. Il nous reprochait de ne pas avoir assisté à son mariage religieux, qu'on était des racistes (sa femme a des origines indiennes et tanzanienne et est une beauté absolue) anti noirs, anti musulmans, anti riches. Des reproches tellement stupides pour qui nous connaît et surtout on ne l'a pas élevé comme ça mais via tous les dossiers de camp compagnons que j'ai pu signer pour l'Afrique en tant qu'animatrice régionale ou responsable de groupe, les pays étrangers dans lesquels nous avons habité et les relations avec les musulmans de Plaisir, il sait très bien que c'est archi faux. Mais depuis octobre, et le mariage en Suisse, impossible de se parler, il ne veut pas entendre que tout ça puisse me fatiguer et perturber ma santé.

A 6h du matin, heure de la première prise de sang de la journée, je dis que je ne veux pas rester dans cette chambre. On me dit que la personne va partir en réanimation dès qu'il y aura une place. On me dit que ma sortie est prévue ce jour. Je m'habille et je commence à sortir dans le couloir pour respirer un autre air (avec mon vieux masque quand même). On me fait retourner dans la chambre et on m'installe un fauteuil devant la fenêtre ouverte ( ! ) pour attendre le médecin qui doit signer ma sortie. On récupère le téléphone de ma voisine turque en essayant d'expliquer aux gens qui essaient de la joindre qu'elle n'est pas en état de répondre et qu'on les préviendrait quand elle serait en réanimation. C'est un peu la panique dans le service semble-t-il. Rien à voir avec le calme du dimanche quand j'étais arrivée. On m'explique que je n'ai pas le droit de sortir de l'hôpital et que les circonstances exceptionnelles font qu'ils ont le droit de me retenir contre mon gré. Que même si je pense être en danger dans cette pièce, je dois y rester et que je ne peux signer une décharge comme on peut le faire habituellement. Qu'ils peuvent faire venir la police s'il faut, que d'ailleurs il y a maintenant un confinement et que personne n'a le droit de se balader dans la rue ou dans la forêt, de prendre le bus ou de s'asseoir sur un banc devant l'hôpital. J'ai eu parfois, lors d'accidents graves, l'impression de perdre le contrôle de ma vie mais ça ne durait que l'espace de quelques secondes. Là ça a duré 8h1/2 et c'est long, très long. C'est la première fois que j'entendais qu'on pouvait être détenu à l'hôpital contre son gré malgré le fait qu'on soit guéri et qu'on ait toute sa tête. J'ai eu une vision de l'enfer à ce moment ... ce qui était sûrement exagéré (surtout que plusieurs fois je suis allée en visite à la maison d'arrêt de Bois d'Arcy et que les 10 portes ou grilles qui se referment derrière soi sont une expérience à vivre mais j'ai toujours su que j'allais sortir au bout de deux-trois heures et j'y étais de mon plein gré). Une excuse peut-être : j'ai vraiment besoin de dormir la nuit !

A 11h, le médecin est arrivée, elle me dit qu'elle a reçu de nouvelles directives ; que le Covid ne ressemble pas à la grippe et qu'on ne sait pas ce qui peut se passer et que je peux appeler mon mari pour qu'il vienne me chercher, que mon bon de sortie était signé et que je devais raser les murs pour me tenir le plus éloigné possible de l'autre malade. Que mon traitement était de dormir 20h sur 24 les 14 prochains jours et que j'évite de rencontrer des gens pendant ce temps mais que mon mari ne craignait rien !

15 minutes plus tard, Y. est là au bout du couloir mais je ne peux le rejoindre. 4 brancards avec des gens intubés sont dans le couloir et les bagages traînent partout. Le médecin doit faire intervenir le service de sécurité pour me laisser le passage. Elle dit : « Mme Thouvenin à 6h30 n'avait pas de pneumonie, il est hors de question qu'elle l'attrape dans le couloir ! »

Passage ensuite à l'administration : là j'ai le dossier bleu des Covid, je suis apparemment une des premières personnes, si ce n'est la première, à sortir sur ses deux pieds (pas avec une ambulance et en vie) et personne ne sait quoi faire. Les autres ont un dossier rose et tout va bien pour eux. Finalement, on me dit de ne pas rentrer dans le bureau de déposer le dossier sous la porte. On vient le chercher avec des gants, il est désinfecté, on me le rend sous la porte et je n'ai rien à payer. J'ai fait le décompte sur les 5

jours j'ai eu 39 examens de la bête prise de sang à un scan des reins et je n'ai rien à payer. Je suis guérie mais je suis pestiférée. Il va falloir s'y faire. Le retour à la maison se passe très vite, Y. a décidé de ne plus se raser pendant le confinement mais il n'y a pas un chat dehors et nous n'avons pas croisé la police. A midi, je prépare le déjeuner et je n'en reviens pas. Je suis bien chez moi à faire comme si de rien n'était alors que le matin même je pensais ne jamais revenir chez moi !

La première semaine je dors beaucoup. Y. va faire les courses à la supérette à l'entrée du domaine, je fais à manger et je réponds à quelques mails et coups de fil. Mon fils aîné a repris contact et veut bien croire maintenant que ma santé est fragile mais je crois que ça va prendre du temps avant d'avoir les mêmes relations qu'on avait il y a encore un an. Nos amis prennent de mes nouvelles, même ceux que j'ai contaminés et c'est un vrai réconfort.

Je tente une balade au 8<sup>e</sup> jour après la sortie mais au bout d'1/2h je suis très essoufflée et j'ai du mal à rentrer. Chaque jour, je peux aller un peu plus loin. Mais il me faut bien les 15 jours pour récupérer tout à fait. Petit à petit, Y. comprend que j'ai vécu autre chose que mes infarctus, et que psychologiquement c'était plus compliqué même si nos enfants étaient adultes. Il me dit qu'il a pensé de fait plus me revoir pendant une douzaine d'heures pendant lesquelles il n'avait pas de nouvelles mais que dès qu'il m'avait entendu au téléphone, il savait que j'allais me battre. Lui aussi était honteux qu'on soit allés à la soirée le 6 mars mais comme tout le monde allait bien, on s'est dit qu'il fallait être plus positif par rapport à ça ; surtout que nos amis ne nous ont jamais fait aucun reproche, ils n'ont même jamais cité notre nom quand ils disaient qu'ils avaient été malades. Il est vrai qu'en l'absence de symptômes (ceux qu'à l'époque on décrivait, je crois vraiment qu'on ne pouvait pas savoir – aujourd'hui je pense que ce serait différent on y penserait de suite).

Les mauvaises nouvelles se sont succédées : la mort d'Irène finalement (notre patiente 0 à nous)

Celle de Marc Frasez et Geneviève qui n'a pas obtenu de la préfecture l'autorisation d'aller à Chartres pour les obsèques

La mort d'Henri Thabut et d'autres et puis d'autres connaissances qui restent en réanimation

Et puis quelques nouvelles plus réjouissantes : Marie-Noëlle, sa fille Isabelle, son fils Gabriel qui sortent de l'hôpital au bout de longues semaines, ma marraine de confirmation MA C. (aussi paroissienne à Notre Dame).

Certains ont semble-t-il profité du confinement pour prendre des décisions pour aider les gens autour d'eux. Ce n'est pas mon cas ; après nous être assurés que nos vieux voisins solitaires n'avaient pas de soucis d'intendance, j'avoue que ce n'est pas notre cas. Dès que j'ai commencé à aller mieux et que j'ai su que les personnes que j'avais contaminés allait bien, je me suis attaquée à la désinfection de la maison du garage aux combles, au tri (entre ce que nous devons emmener dans notre nouvelle résidence secondaire, la déchetterie et les dons). J'ai lu pas mal de magazines et livres de retard. Quelques rdv médicaux pour vérifications demandées par l'hôpital et minorer les effets secondaires de la maladie.

La seule chose que j'ai faite pour les autres a été d'organiser et de proposer des visio conf sur la fabrication de la Bible Hébraïque, Nouveau Testament, Apocryphes, Coran 1h30 tous les 10 jours environ, suite aux nombreuses questions des membres du petit groupe du GIP 78 (juifs, chrétiens, ba'hais). Je me suis replongée avec plaisir dans tout cela ; je suis de moins en moins fatiguée au fil des semaines.

Ce qui a fait tenir c'est aussi l'utilisation du téléphone et autres engins numériques pour se donner des nouvelles partager des moments (encore visio apéritif hier), voir les progrès de nos deux petites filles en direct, les randonneurs paroissiens qui font partager des randos (virtuelles du coup) qu'ils ont faites avant en attendant de randonner de nouveau ensemble (dès ce mercredi normalement sans covoiturage et avec

masque), parfois des vidéos pleines d'humour sur le covid, sur Trump, des blagues belges en direct de là-bas.

Ce qui est compliqué, c'est le manque de nouvelles d'amis qui vivent dans des pays où il y a blackout Internet (Chine, Brunei, Iran, Colombie, ....) et où on n'arrive pas à savoir ce qui se passe et si tous sont hors de danger. C'est parfois de contacter des amis qui vivent seuls et qui ne vont pas bien mais qui sont loin et à plus de 100kms et pour qui on aimerait faire plus qu'un coup de fil.

C'est de recevoir des messages surréalistes. Quand j'ai lu un jour News de la paroisse que les activités allaient reprendre dès le 11 mai, j'ai envoyé un message à P. pour lui dire que c'était du grand n'importe quoi, que le gouvernement ne pouvait accepter cela : quelle différence de risques entre messe à l'église et séance au cinéma. Que l'Aïd était fin mai et que je ne voyais pas comment ils pouvaient autoriser les réunions familiales pour l'Aïd alors qu'ils avaient supprimé celles de Pâques.

Le mardi j'ai bien écouté et de fait, il n'était pas question de reprendre les rassemblements avant le 2 juin et ça me paraissait très sage.

Quand j'ai vu le message de l'évêque de Versailles puis la lettre de la CEF, transmis par la Newsletter, j'étais furieuse. Perso, j'en étais à 11 morts et 20 en réanimation de mes connaissances, contaminés lors d'une activité paroissiale dans un rayon de 15 kms autour de Notre Dame de Versailles (sans compter ceux qui comme moi s'en sont sortis après une hospitalisation simple). C'était totalement irresponsable. Comment peut-on dire qu'il n'y a pas plus de risques à l'église qu'à l'école, compte-tenu de l'âge des participants ? comment peut-on parler de comportement exemplaire des cathos ? ... J'ai montré tout à Y. Il m'a demandé d'expliquer. Je lui ai répondu « enfants gâtés », Afrique du Sud, Amérique latine, personnes empêchées de communier, temps anciens où on ne communiait pas toutes les semaines. Que j'avais une pensée pour tous les catéchumènes qui se préparaient depuis de longs mois et qui auraient dû être baptisés à la vigile pascale mais que les autres n'étaient que des enfants gâtés qui pensent que tout leur est dû. Que j'enverrais tous ces gens au Turkmenistan ou en Iran (2pays où on s'est rendu récemment) pour qu'ils comprennent ce que « liberté » veut dire. Et puis dans l'après-midi, F. nous envoie un texte de Bertrand Revillon qui dit pratiquement mot pour mot ce que j'ai dit à Y. Soulagement et signe pour que je ne juge pas toute l'Eglise à l'aune de la lettre puérile des évêques. La paroisse nous a envoyé des vidéos de deux évêques donnant un autre regard sur les événements mais précisant bien que c'est avec détermination qu'ils suivraient les demandes du gouvernement. Re-soulagement. Et pourtant, j'ai fait du mauvais esprit. Je me suis vraiment demandée pourquoi Mgr Aumônier n'avait pas proposé qu'on se balade avec une image de Jésus miséricorde de Sœur Faustine dans la poche pour être protégé si on allait à la messe malgré tout !

A titre personnel, le confinement n'a pas changé grand-chose à ma vie. J'ai manqué d'énergie sans doute pour que ça me pèse vraiment. Avec le groupe d'amis, on se disait à demain à la messe ... en étant sûrs qu'on était en communion devant la tv ! J'ai pris plus de nouvelles des uns et des autres, avec une attention portée aux personnes seules loin, j'ai prié, parfois pleuré en essayant de reconforter au téléphone des personnes qui avaient perdu des proches sans pouvoir leur dire au revoir. Mais je n'ai rien fait d'autre.

Pas de bouleversement total de ma vie, même s'il est probable que je passerais moins de temps dans les magasins maintenant. Une sortie courses par semaine est largement suffisante. La seule chose qui m'ait un peu manquée en sortant de l'hôpital a été de ne pouvoir planter des fleurs dans le jardin en ce début de printemps. Mais j'ai vite trouvé la solution.

Je pense aussi à une plus grande écoute et un meilleur soutien de « mon » médecin généraliste, de « mon » dentiste, de « mon » ostéopathe qui sont des gens formidables.

Des remerciements à mon mari qui a été d'un grand soutien lors de ma dernière matinée à l'hôpital, qui sait me rappeler à la raison avec fermeté et bienveillance, capable de petites attentions, qui m'a encouragé à reprendre l'activité physique (ce qui m'a permis de ne reprendre qu'un kg sur les 6 perdus en 5 jours !) mais en acceptant d'aller à mon rythme.

Je vais reprendre contact avec ma catéchumène, garder le fil avec les musulmans mais je n'ai pas l'intention de remettre les pieds à l'église avant le 2 juin, si toutefois nous sommes autorisés à nous rassembler à plus de 10 à cette date.

Mais l'envie majeure était de se recentrer sur la famille. Ce qui empêchait de s'ouvrir plus vers l'autre. Impossible pour moi d'envisager de prendre à domicile un migrant de Welcome par exemple, comme certains (que j'admire) le font ! NT.

## **13. La première fois que j'ai entendu parler du coronavirus** ça a été le 26 janvier par une cousine qui travaillait dans le milieu hospitalier elle m'a montré une vidéo sur la situation en Chine recommandant de se procurer des masques et du gel.

J'ai fait passer l'information. Les personnes autour de moi ont été plutôt septiques pensant à de la publicité. Ensuite une voisine m'a confié qu'elle s'était mise en quarantaine pendant deux semaines car elle avait été en contact avec une personne qui revenant d'un pèlerinage en avait les symptômes.

J'ai donc transmis cette information en me disant que c'était important de réfléchir sur cela.

Ne pas être dans la peur mais garder les informations.

Ensuite j'ai appris qu'une de mes tantes avait eu les symptômes du covid19 en décembre où elle a été hospitalisée pour insuffisance respiratoire. J'ai prié pour elle. J'ai appris par la suite qu'elle a été traitée avec de la chloroquine et plusieurs antibiotiques.

Au bout de trois jours elle allait mieux et au bout d'une semaine elle est rentrée chez elle.

J'ai bien vécu le confinement. Je me suis dit que c'était nécessaire, non pas tant pour cette maladie que pour arrêter nos dérives, notre société où nous utilisons sans cesse les ressources de notre planète d'une manière égoïste, où nous gaspillons et provoquons du mal. Je me suis dit qu'il était bon que cela tombe pendant le carême pour vivre ce temps en se retirant dans un désert. C'est un temps comme une grâce à prier, à jeûner, à retrouver Dieu et chaque membre de notre famille proche. J'ai pensé aux personnes isolées et étudiants vraiment seuls. À ceux qui sont isolés des marques d'affection et d'amour. À ce peuple en Chine, et d'autres pays où il y a de la misère, à ceux qui par ignorance s'éloignent de Dieu, aux personnes persécutés et leurs proches, à ceux qui attendent d'être près de Dieu.

Prions pour tous.

Je n'en connais pas dans mon entourage mais j'ai trouvé merveilleux les actions qui ont été organisées pour eux, les demandes de créations des enfants pour faire du lien entre générations, dommage nous n'avons pas eu de réponse des personnes âgées peut-être aurais-je dû laisser nos coordonnées ?

Je me suis demandé comment garder contact avec les jeunes et quelques réunions virtuelles ont été faites. Je me suis dit que ce serait intéressant pour eux de correspondre avec une église d'Orient.

Je me suis dit que ce serait à la fois une joie et des épreuves de devoir gérer le rôle de disciple, femme, maman, professeur, maîtresse et de m'occuper de deux jeunes bébés et de la maison, bien sûr des fois je me suis sentie fatiguée ou perdant patience mais grâce au fait que la prière et la messe soient devenues quotidiennes, j'avais de nouvelles forces, ça a été une joie de communiquer avec chacun de mes enfants et avec mon mari et avec ceux avec qui le lien s'est conservé par le téléphone dans la joie de vivre avec eux et partager l'amour. La joie a été d'écouter la messe du pape François puis celle du père Duten et de suivre ses vidéos sur la divine volonté. En même temps je pensais au début vivre les messes en famille au final je les écoutais et mon garçon de 2 ans me les réclamait en me disant, "la messe, le pape". Ma joie a été que mon mari lui chante Je vous salue Marie et qu'ainsi ce soit la première chanson qu'il nous chante !

Ce qui m'a manqué c'est le fait de se préparer pour la messe, le fait d'être devant ma vidéo et non comme à l'Eglise, bien debout ou à genoux, des fois j'avais même l'envie de manger pendant ce moment et je me disais alors "mais qu'est-ce que je fais !!"

Je constate que les familles déjà fragiles le sont encore plus, les familles monoparentales où quand les deux parents télétravaillent avec de jeunes enfants. Mon inquiétude est d'être encore insouciant ou négligent. Notre société est à un tournant décisif sur les questions de bioéthique, du vivant, de la manière d'éduquer nos enfants et de respecter nos personnes si âgées en expérience. J'ai envie de transmettre mes valeurs nouvellement acquise sur l'amour de la vie. Il y a tant à témoigner sur ces rencontres avec le Vivant !

J'ai été frustrée quand je me suis rendue compte que j'avais suivie la messe de Pâques de l'an passé et que j'ai été surprise de voir cette foule en période de confinement. Inconsciemment je voulais vivre Pâques dans la joie, j'ai pensé à ceux qui doivent attendre pour leurs sacrements.

J'ai eu la joie que mon mari me propose de regarder la passion du Christ. Un film où est mis en avant l'envie d'aider de ceux qui réalisent qui Est la vérité, la vie et le chemin..

J'ai beaucoup aimé les groupes de prières et réflexion, je regrette que le groupe de prière se soit transformé en confection de masques. Je remercie toutes les couturières mais j'aurais préféré qu'il y ai un nouveau groupe spécial pour cela car du coup la prière a été éclipsé.

La leçon que j'en tire est quelle vision de la vie je souhaite transmettre à mes enfants ? Je souhaite leur dire que notre vie ici ne dure qu'un temps, la mort est un passage et nous sommes fait pour la vie éternelle, cherchons des maintenant le royaume du Je Suis, allons dans Sa présence, nous ne voyons pas tout, mais notre foi est notre force face à nos faiblesses. Remercions Dieu pour le plan qu'il a prévu pour nous, en lui il y a de nouveaux projets, c'est très enthousiasmant pour l'avenir, des ce présent je veux faire tout mes pas dans le Seigneur, lui offrir les battements de mon cœur, tout lui consacrer, quelle merveille !

Gloire à dieu ! Que j'adore te contempler Dieu de vérité, de justice et de miséricorde.

Suite à cette expérience j'ai envie de dire, qu'il y a toujours eu des virus, les scientifiques reconnaissent qu'ils sont dans bien des aspects des énigmes. Nous pouvons nous aimer en prenant soin de nos corps en menant une vie simple et saine, c'est la meilleure protection. Sur le plan de l'âme, demandons à l'Esprit Saint de nous montrer nos péchés pour nous réconcilier avec notre Père près de son Fils et de sa Divine Miséricorde. Accueillons Marie comme reine et mère dans notre cœur et notre maison. Voilà ce qui est la meilleure protection. Nous avons besoin de leur amour et leur tendresse.

Témoignons à nos frères là où Dieu nous envoie de notre joie à croire. Croire en la vérité, croire en la vie, croire au chemin qui mène au Divin Père. Du temps où il nous rejoint de son éternité.

Aujourd'hui j'ai l'intention de pouvoir lire encore la bible l'évangile et le livre du Ciel. Je souhaite faire la Divine Volonté de dieu.

Je remercie Dieu, Dieu sauve vraiment !

Merci il faut bien l'éternité pour chanter ta louange et te rendre gloire !

Merci de ce temps de grâce. Apprends-moi à te laisser régner dans ma vie.

# 14.

"Avec André, nous venons de lire, partager les textes, chants, prières de ce Dimanche et écouter la belle homélie du Père Dominique... en prenant notre temps, tranquillement, avec des moments de silence et d'intériorisation. Les chants choisis sont si beaux...nous avons repassé 2 fois le chant d'envoi : "Marie Tendresse dans nos vies" il m'a rappelé l'époque bénie du "caté" avec mes enfants et ceux de ma Paroisse. Pour les intentions de PU André a ajouté : "Prions pour ma Maman (97 ans). Qu'elle soit en meilleure santé. Que le Seigneur l'éclaire et la guide vers le cœur du Christ".André a beaucoup voyagé, notamment en Inde, chez la Bouddhistes; Il dit que le Monde a beaucoup à nous apprendre de par ses différences. Il rappelle ce qu'a dit le Dalāi-Lama à propos des chrétiens alors qu'on lui demandait s'il souhaitait qu'ils deviennent des bouddhistes, il a répondu : "non, je souhaite que les chrétiens deviennent de meilleurs chrétiens, je veux les aider à ça!" André a toujours à l'esprit le regard lumineux de Schemma, une éthiopienne, juive, qui lui a dit un jour de 2013, après la nomination de notre Pape François, qu'il est "visionnaire". Pour ma part, grâce à ces "messeadomicile" organisées par la Paroisse de Plaisir et l'équipe fraternelle Soleil, j'ai fait la connaissance de très belles personnes et pris le temps de les découvrir. Certes, j'ai faim de l'Eucharistie et serait heureuse de retrouver le chemin de mon église, ma paroisse mais je garde de ce confinement et même de ce déconfinement ces doux moments privilégiés de partage, comme un cadeau du Seigneur et même une douceur, un gâteau à déguster. C'est vrai qu'il y a des malades, des décès qu'on ne peut accompagner, des obsèques qui ne se font pas ou mal, mais, il y a aussi tellement de grâces vécues ! Merci Seigneur." F.B.

# 15.

"Voilà quelques lignes de mon ressenti. Je suis trop âgée pour donner des conseils, dire ce qu'il faut faire. C'est au plus jeunes de prendre les décisions, car ce sont eux qui auront à prendre la vie à bras le corps pour construire leur monde. Fraternellement C.G."